

qu'au lieu d'interroger Antonia avec la parole, il la consulta seulement du regard.

La jeune fille était visiblement émue; bientôt deux larmes limpides mouillèrent ses longs cils, elle se mit à genoux et pria.

— Luis, dit-elle en se relevant, ce prie-dieu, ce coffret, ces vases et ce tableau ont appartenu à ma mère. Ce coffret renferme une boucle de ses cheveux, son portrait et une volumineuse correspondance écrite toute de sa main. Chaque jour je m'agenouille devant ces saintes reliques, et je cause avec ma mère. C'est elle qui m'a dit de vous aimer; du haut du ciel elle sourit à notre bonheur!

— Comment se nommait donc votre mère, Antonia?

— La duchesse de ***.

— La duchesse de ***! répéta M. d'Ambron avec une stupéfaction profonde, mais c'est là un des noms les plus illustres, non-seulement de l'Espagne, mais encore de la chrétienté. Et votre père est-il mort aussi?

— Je l'ignore, Luis.

— Vous ne l'avez jamais vu?

— Jamais!

— Pourtant la connaissance de la correspondance écrite et laissée par votre mère a dû vous apprendre....

— Je n'ai pas lu une seule ligne de cette correspondance, Luis.

— Expliquez-vous, Antonia, je ne vous comprends plus! il ne m'est pas possible de concilier votre culte pour la mémoire de votre mère avec cette indifférence inouïe.

— De l'indifférence! Luis! s'écria Antonia, d'un ton de doux reproche! Oh! non Luis, vous vous trompez! c'est de la crainte et du respect!....

— Comment cela, Antonia, de la crainte et du respect?

La jeune fille, en proie à un trouble extrême, sembla hésiter à répondre.

— Luis, ma pauvre mère a été bien malheureuse et a beaucoup souffert.... Il y a, dit-on, dans la vie, des heures fatales et terribles où les plus belles âmes, à bout de force et de résignation, doutent de Dieu!.... Ces heures d'égarement, ou plutôt de découragement, des années de repentir les effacent!.... Si ma sainte mère, vaincue par la douleur, a manqué un instant de courage, je ne dois pas connaître sa faiblesse.... moi qui n'aurai pas assisté à son repentir! Je veux que ma mère reste et soit toujours, dans

ma pensée, comme l'image de la vertu céleste sur la terre. Mes yeux ont souvent trempé ses lettres de mes larmes, mais ils ne les ont jamais lues!....

Antonia garda un instant le silence, puis, présentant au jeune homme la clé du coffret:

— Luis, continua-t-elle, mon devoir est maintenant de vous obéir en toutes choses! Mes désirs doivent plier devant votre volonté.... Toutefois, laissez-moi vous conjurer, dans le cas où ces lettres vous apprendraient la moindre chose, qui fût de nature à être interprétée au désavantage de ma mère, que vous en garderez vis-à-vis de moi, un inviolable et éternel secret!

M. d'Ambron était attendri jusqu'aux larmes; il prit la main que lui tendait la jeune fille et y déposant un long et respectueux baiser:

— Conservez cette clé, Antonia, dit-il, ma réserve égalera votre piété filiale. Vous devez bien comprendre qu'entre nous deux un secret ne saurait exister. Et puis, je ne veux pas, quand nous viendrons nous agenouiller ensemble devant ces nobles reliques de sentiment, qu'une arrière-pensée empêche mon cœur d'être à l'unisson du vôtre!.... Votre mère doit rester à vos yeux, votre bon ange gardien; et aux miens, une sainte!....

— Que je vous aime, Luis!.... murmura Antonia avec un élan plein d'une chaste passion et d'une ardente reconnaissance.... Le surlendemain de la visite des deux fiancés au retiro, le prêtre que Panocha avait été chercher à Guaymas arrivait au rancho de la Ventana, et bénissait ce jour même l'union du comte d'Ambron et d'Antonia!

XI.

LE VAUTOUR.

Un mois s'était écoulé: le comte et Antonia, absorbés par leur amour, ne vivaient plus, pour ainsi dire, sur la terre; leur félicité avait dépassé l'apogée des joies humaines; ils se croyaient au ciel.

Quant à Panocha, quoique l'épisode de la montre à répétition eût un peu calmé son grotesque mais réel chagrin, il ne s'était pas senti la force d'assister aux premiers épanouissements de cette lune de miel, et il était parti pour Guaymas en annonçant l'intention d'y séjourner plusieurs semaines. Les deux jeunes mariés ne s'é-

taient pas même aperçus de l'absence de l'indalga.

De temps en temps une fugitive et vague expression de tristesse, ou plutôt de mélancolie, apparaissait dans les yeux humides et veloutés d'Antonia. Interrogée avec anxiété par son mari:

— Luis, lui disait-elle, l'immensité et la vivacité de mon bonheur m'épouvantent en me faisant craindre pour sa durée. Il me semble que l'on ne saurait être impunément, ici bas, aussi heureux que nous le sommes!

Une tendre caresse était la réponse du jeune homme, et cette réponse portait sans doute un don de persuasive éloquence, car le sourire revenait aussitôt aux lèvres d'Antonia.

Le comte et sa femme étaient, le trentième jour de leur mariage, à déjeuner dans la salle du rancho, lorsqu'Antonia, poussant un petit cri d'effroi, se leva vivement de dessus sa chaise et courut vers la porte:

— Luis! prenez votre carabine et venez vite! dit-elle.

— Que se passe-t-il donc, ma bien-aimée? demanda le comte.

N'avez-vous pas entendu les roucoulements plaintifs poussés par mes chères petites tourterelles? Regardez comme elles volent d'un air inquiet!.... C'est un *gabilan*, ou vautour, qui vient chaque jour planer au-dessus du rancho, qui doit leur causer ce grand émoi!.... Il a déjà fait parmi elles de nombreuses victimes!.... Et tenez.... le voici.... je l'aperçois....

— Où cela, Antonia?

— Là, perché sur cette branche morte qui sort, à quelques pieds seulement au-dessus du sol, de ce vigoureux et vivace tronc d'arbre, dont l'ombre nuisible tue mes fleurs, et que je compte faire abattre.... Apercevez-vous le méchant oiseau de proie?.... oui, dites-vous. Eh bien! vengez et délivrez mes pauvres tourterelles!

Antonia n'avait pas achevé sa phrase, que le jeune homme faisait feu; le vautour, atteint en plein corps, tombait comme foudroyé sur le sol!

— Victoire! s'écria Antonia, en battant joyeusement des mains! Comme vous êtes donc adroit, Luis!.... Allons ramasser votre victime.... Son corps, attaché à une haute branche, éloignera les bandits de son espèce qui voudraient imiter son exemple!

Le comte suivit Antonia, tout en la raillant

gaiement de la joie enfantine qu'elle montrait d'une chose aussi insignifiante.

— Moins insignifiante que vous ne le supposez, Luis, répondit-elle d'un petit air mystérieux et mutin.... Ah! ah! vous voici maintenant tout intrigué et bien désireux de savoir quel brillant exploit vous avez accompli à votre insu et sans vous en douter.

— Le fait est, adorée Antonia, que je ne devine pas trop comment la fin tragique de ce coupable mais infortuné *gabilan*, me couvre de gloire. Vous vous taisez.... Allons, je vois que vous me gardez rancune de mes odieuses plaisanteries.... Quelle réparation exigez-vous, pour rompre votre imposant et solennel silence?

Ce n'est pas une réparation que j'exige, Luis, mais bien une promesse que je sollicite de votre générosité.

— Elle est accordée à l'avance!.... Que dois-je faire?....

— Ne pas vous moquer de moi, Luis, quand je vous apprendrai l'importance extraordinaire que j'attachais à ce que ce *gabilan* fût tué, et tué par vous!....

La jeune fille avait fait cette réponse d'un ton beaucoup plus sérieux que ne le comportait la futilité de cet entretien.

— Luis, reprit-elle après une légère pause, vous n'ignorez pas que la seule chose qui trouble mon bonheur est la grandeur de ce bonheur lui-même; je n'ose croire à sa prolongation, car ce serait le ciel sur la terre. Cette pensée m'a rendue superstitieuse! Ainsi que les enfants interrogent des fleurs, je cherche et je vois partout des présages, de sorte que tel événement futile et insignifiant pour toute personne sensée et raisonnable, me cause des joies excessives ou de poignants chagrins. J'avais depuis longtemps remarqué la persistance de ce vautour à explorer les environs du rancho. Ce vautour avait fini par devenir à mes yeux comme un ennemi personnel. Il me représentait un envieux de notre heureuse tranquillité, rêvant au moyen de changer nos sourires en larmes. Bien des fois j'ai essayé en vain d'atteindre ce *gabilan*; on eût dit que connaissant mes intentions il prenait ses précautions contre moi. Il semblait mesurer au juste la portée de ma carabine. Son aile jetait entre le soleil et moi comme une ombre sinistre et funèbre; il avait fini par me faire presque peur. J'attendais avec une impatience aussi ridicule que pénible, le moment où je pourrais

vous le signaler ; car je voulais savoir si vous seriez victorieux de notre ennemi commun, ou bien s'il déferait impunément votre adresse, de même qu'il s'était joué de mes efforts. L'épreuve a été en votre faveur, Luis ! Mon cœur est plein de joie et de reconnaissance, car je sais maintenant que, si je succombe... vous ne partagerez pas mon sort.

Le regard, empreint d'une admiration passionnée et d'une ineffable tendresse que le comte avait laissé tomber sur Antonia tout le temps quelle avait parlé, avait couvert d'une adorable rougeur les joues de la jeune femme.

Elle eut comme une espèce de honte des compliments qu'elle voyait déjà errer sur les lèvres de son mari ; aussi, changeant tout à coup de ton, elle s'empressa d'ajouter d'un air enjoué :

— Luis, j'ai hâte de contempler gisant à nos pieds le terrible gabilan qui m'a si souvent effrayée... Venez!...

Antonia, sans attendre la réponse du comte, s'élança, légère et gracieuse comme une biche sauvage, dans la direction où l'oiseau de proie était tombé.

— Oh ! la vilaine bête ! s'écria-t-elle avec un frisson de peur, la mort n'a rien pu contre sa fierté et sa haine... ses yeux, restés ouverts paraissent encore me braver et me menacer...

— Chère Antonia, dit M. d'Ambron, en attirant doucement la jeune femme contre son cœur, un seul mot vous montrera combien vos prétendus présages sont faux et menteurs ; ne vous annoncent-ils pas, à vous la défaite, à moi le triomphe ?

— Eh bien ! Luis...

Le jeune homme contempla Antonia avec un orgueil plein d'attendrissement, et appuyant ses lèvres sur son front blanc et poli comme un marbre Carrare.

— Est-ce que tu crois que je pourrais vivre sans toi ? lui dit-il.

Antonia tressaillit, ainsi que la sensitive que touche un rayon de soleil ; une joie surhumaine illumina son visage, et d'une voix qui exprimait la foi divine de l'amour pur et sans bornes ;

— C'est vrai, murmura-t-elle, si je mourais, tu mourais !... Luis, tu as raison... Mes présages sont menteurs !...

M. d'Ambron, après avoir ramassé le gabilan, allait s'éloigner, lorsqu'un phénomène bizarre attira son attention et le retint à sa place. La balle de sa carabine, après avoir atteint le vautour, avait pénétré profondément dans le tronc

de l'arbre. Or, de cette blessure, coulait en abondance un liquide d'un blanc jaunâtre, et qui ressemblait, à s'y méprendre, au lait gras et riche des vaches nourries dans les plantureux pâturages. Le comte avançait l'extrémité de l'un de ses doigts vers la singulière liqueur végétale, lorsque Antonia lui saisit le bras avec une excessive vivacité.

— Arrête, Luis, s'écria-t-elle, c'est du poison !

— Du poison ! répéta M. d'Ambron d'un ton d'incrédulité.

— Oui, Luis, et le poison le plus terrible, le plus infallible de tous ceux que renferment les forêts de la Sonora.

Le comte examina avec attention l'arbre doué d'une si fatale propriété. Il était d'une prodigieuse hauteur et présentait l'image de la plus luxuriante végétation. Ses feuilles ressemblaient assez à celles du platane ; son tronc, à partir de sa base jusqu'à son sommet, était défendu par une espèce de cotte de mailles formée de grosses épines, plutôt arrondies, qu'aiguës à leur extrémité, et longues d'environ cinq à six lignes.

— Ainsi, dit le comte, si j'humectais mes lèvres à cette source impure, je tomberais foudroyé.

— Nullement, Luis ; mais tu porterais en toi un germe de mort que nul remède ne pourrait plus arrêter dans son œuvre de destruction. L'action de ce poison, qui ne sert, hélas ! que trop souvent le crime, est étrange, Luis. Si elle est infallible, elle est lente. Elle détruit la vie sans secousse, sans douleur, et vous conduit par de lourds et invincibles sommeils au sommeil éternel. Ce poison, qui ne laisse après lui aucune trace, est souvent employé par les Indiens. On prétend que quelques Peaux-Rouges en connaissent l'antidote. S'ils possèdent ce secret, ils n'ont malheureusement jamais voulu le révéler.

— Et quel est donc le nom de cet arbre, qui, si je ne m'abuse, me semble être fort commun dans le département de la Sonora ?

— Je l'ignore, Luis !... tout ce que je sais c'est que son suc est appelé *leche de palo* (lait d'arbre).

— Vraiment, mon adorée Antonia, reprit M. d'Ambron après un moment de silence, si mon esprit était, comme le tien, porté aux rapprochements prophétiques, la découverte de cet arbre funeste éveillerait en moi de tristes pensées !... J'y verrais un avertissement.

— Quel avertissement, Luis ?...

— Celui de ne pas m'abandonner aussi entièrement que je le fais à mon bonheur !... Les belles fleurs si odorantes et les feuilles si vertes de cet arbre ne puisent-elles pas leur parfum et leur fraîcheur dans une sève empoisonnée ?... Cela ne signifie-t-il pas que la mort est près de la vie, et le désespoir près de la joie ?...

— Hélas, oui ! le désespoir est souvent près de la joie, répéta Antonia, rêveuse.

— De même que l'orage vient à la suite des beaux jours ! dit M. d'Ambron en souriant. Ce sont là des vérités plus que banales, chère Antonia, et qui, sérieusement parlant, ne sont pas dignes d'amener un nuage sur ton front ! Et puis, si notre ciel, maintenant si pur et si brillant, doit jamais se troubler et s'assombrir, ne serons-nous pas avertis à l'avance ?... N'est-ce donc pas un grand avantage que d'avoir le temps de se préparer à la lutte ?

— Comment cela, Luis ?

— N'es-tu pas douée d'une merveilleuse et infallible présence ?

Antonia secoua lentement la tête.

— Oh ! plus maintenant, dit-elle.

— Et depuis quand as-tu perdu cette précieuse faculté ?...

La jeune femme ferma à moitié ses yeux, comme si elle ne pouvait soutenir le regard de son mari, puis d'une voix qui ressemblait à un murmure, quoiqu'elle vibrât de tendresse, elle répondit :

— Depuis que la *Fille de la Vierge* est devenue la comtesse d'Ambron !...

Les deux jeunes et heureux époux se dirigèrent alors vers le rancho pour aller achever leur déjeuner, interrompu d'abord par l'apparition et ensuite la mort du vautour.

— Qu'as-tu donc à considérer ainsi ce gabilan ? demanda M. d'Ambron. Sois sans inquiétude, chère Antonia, tes jolies tourterelles n'ont plus rien à redouter de son bec tranchant et de ses serres nerveuses... il est mort... bien mort !... Vois : la balle a mis son corps à jour.

— Je ne pense pas, en ce moment, à mes tourterelles, Luis ; je trouve...

— Achève ! tu trouves, dis-tu ?

— Que cet oiseau de proie... ressemble à miss Mary ! reprit la jeune femme. Oh ! je t'en supplie, Luis, ajouta-t-elle avec vivacité... et sans donner le temps au jeune homme de répondre : ne vas pas te figurer que je parle ainsi par méchanceté... Je n'ai aucune rancune contre

dona Maria... au contraire... je la plains de tout mon cœur... car je sais qu'elle t'aime... à sa façon... mais enfin elle t'aime !... Je n'ai pas voulu non plus me moquer d'elle... la rendre ridicule à tes yeux... Je reconnais qu'elle est très jolie !... une beauté qui ne me plaît pas... c'est vrai... mais enfin une beauté incontestable !... Ferme les yeux de ce gabilan, Luis... Ils me font peur...

— M. d'Ambron se disposait à rassurer doucement Antonia sur ses craintes chimériques, lorsqu'elle appuya fortement sa jolie petite main sur son bras et lui faisant signe de garder le silence, elle parut écouter avec une attention extrême un bruit lointain. Entends-tu, Luis ? dit-elle à demi-voix.

— Je n'entends absolument rien du tout, répondit-il : mais, ajouta-t-il en souriant, cela ne prouve sans doute qu'une chose, c'est que jamais mon ouïe n'est ni aussi délicate ni aussi sensible que la tienne, chère et séduisante petite sauvage ; car réellement, mon Antonia adorée, ton éducation a mis en toi du Peau-Rouge et du trapeur. Et quel est ce bruit qui semble t'émouvoir si fort ? La course effrénée d'un ours gris ?

— Le galop d'un cheval, Luis !

— Mais, c'est effrayant.

— Ne plaisante pas, Luis ; ce cheval qui dévore l'espace avec une vitesse fabuleuse, c'est Tordo !

— Ah ! c'est Tordo ! Alors si tu désires que je partage ton effroi, apprends-moi d'abord ce que c'est que Tordo ?

— L'ignores-tu ? C'est le cheval favori d'Andrès !

— Eh bien ! après ?

— Eh bien ! il faut, pour qu'Andrès, qui affectionne tellement Tordo, se soit décidé à lui imprimer une telle allure, il faut qu'il coure lui-même un grand danger. Distingues-tu, maintenant ?

— Oui, en effet !... c'est comme un grondement du tonnerre !... Une précieuse bête que ce Tordo, et un excellent cavalier que ce Panocha !... Ah ! je l'aperçois !... Caramba ! quels bonds !... le voici à présent qui franchit une haie haute de huit pieds au moins... puis le lit, en ce moment-ci à sec, mais fort escarpé du ruisseau... Il va se casser le col, ton hidalgo !... Quel précieux jockey ce serait pour ce que l'on appelle en Europe un *steeple-chase* !...

Le comte parlait encore lorsque Panocha arriva devant la porte du rancho, et arrêta court son cheval, qui plia sur ses jambes de derrière. Cette manœuvre, si condamnable au point de vue de l'équitation, est une habitude essentiellement mexicaine. Nous ajoutons, à regret, car on ne saurait trop s'incliner devant la science, que ce pernicieux usage, suivi avec une rare habileté, n'abîme ni la bouche ni les jarrets des chevaux!...

Andrés sauta plutôt qu'il ne mit pied à terre. Son visage qui, n'avait jamais été aussi jaune, exprimait une profonde émotion.

Il s'avança vivement vers les jeunes époux, tira violemment une mèche de ses longs cheveux, se donna deux coups de poing dans le creux de l'estomac, puis se mit à lever alternativement ses deux bras vers le ciel. On eût dit un télégraphe attendri et prêt à pleurer.

— Qu'y a-t-il, Andrés? lui demanda Antonia.

— Ah! Senora comtesse! nous sommes tous perdus; moi d'abord, vous ensuite, et le seigneur comte... Non, lui ne court pas personnellement de danger, si ce n'est... enfin n'importe!... Fuyons, ma chère maîtresse... fuyons tous!...

— Mais enfin...!

— Ah! oui, c'est vrai; j'ai oublié de vous dire... c'est que je suis si troublé. Ah! s'il n'était que lui seul, je m'en soucierais comme d'une tige de maïs, mais ils sont cent, deux cents, mille; toute une armée, et c'est lui qui est leur général, leur chef suprême.

— Au nom du ciel, de qui parles-tu, Andrés?

— Et de qui donc voulez-vous que je parle, si ce n'est de lui... de lui... de don Enrique... du marquis de Hallay!...

— Le marquis de Hallay! répéta Antonia dont les traits se couvrirent de pâleur, où est-il?

— A Guaymas, Senora comtesse!... à Guaymas, où il est débarqué hier dans l'après-dîner à la tête d'une troupe de bandits armés! La ville, lorsque je l'ai quittée, était dans la consternation!... On fermait les boutiques, on barricadait les maisons... on se préparait à la défense!... Mais bah!... ce seront peines perdues... L'armée du marquis a des canons... une quantité énorme de canons... On dit cinq; moi, j'en ai vu deux...!

— Et le marquis t'a-t-il aperçu?

— Non, Senora... autrement je ne serais

pas ici; il m'aurait sans doute fait fusiller! Ah! quel malheur que vous ne m'ayez pas laissé jadis achever ma victoire!... c'était si facile... enfin, ce qui est passé est passé...!

— Oui... oui... il n'y a pas une minute à perdre, s'écria Antonia avec un effroi visible, il faut fuir!...

Le comte d'Ambron, qui jusqu'alors était resté silencieux, prit à son tour la parole. Son visage était devenu grave et sévère; ce fut à Panocha qu'il s'adressa:

— Senor Andrés, lui dit-il, avec un ton de froideur hautaine qu'Antonia ne lui connaissait pas, et qui la fit tressaillir, Senor Andrés, votre ridicule et sottise poltronnerie vous fait déraisonner!... A quel danger la présence du marquis, au rancho, en supposant qu'il passe par la Ventana, peut-il exposer une femme? M. de Hallay est français et gentilhomme!... Je n'entends pas me porter garant de l'honnêteté de l'expédition qu'il dirige et qu'il commande, mais je crois pouvoir répondre de sa conduite vis-à-vis de la comtesse!... Les Français, mes compatriotes, savent mieux que qui que ce soit au monde, les égards et les respects que l'on doit à la faiblesse et à la dignité des femmes... et puis, en supposant même, ce que je ne saurais admettre, que le marquis de Hallay, oublieux de ce qu'il doit à sa nationalité et à son nom, osât élever la voix en présence de Mme d'Ambron, ne serais-je pas là pour la défendre et la venger? Quant à vous, Andrés, si le marquis ne nous avait pas pardonné votre coup de couteau, il aurait, avant de s'éloigner du rancho, pris de vous une terrible revanche.

Du reste, soyez sans crainte!... Ce que je dis une fois, je ne l'oublie plus jamais dès qu'il s'agit d'une promesse... Je vous ai assuré qu'en retour du service signalé que vous avez rendu à la comtesse, vous trouverez toujours mon bras et ma bourse à votre disposition! Si le marquis voulait vous malmenier, eh bien! alors, selon la position que vous prendriez vis-à-vis de moi, je vous défendrais comme ami ou je vous protégerais comme serviteur...!

— Je suis complètement votre serviteur, Seigneurie, car je touche vos gages!... s'écria Panocha, qui préférait être protégé que défendu. Si vous n'étiez qu'un simple caballero... Oh! alors, ce serait tout différent... mais vous êtes un comte... et un hidalgo peut, sans s'avilir, servir un comte... N'importe, je prétends, avec votre permission, que fuir... c'est-

-die nous éloigner, c'est le plus sage parti que nous ayons à prendre!...

Antonia entr'ouvrit les lèvres pour appuyer l'avis de Panocha, mais elle s'arrêta; elle avait très-bien compris que M. d'Ambron, en répondant au Mexicain, avait voulu lui éviter à elle-même l'ennui d'un refus fait devant un subalterne!

— Luis, lui dit-elle d'une voix caressante et après quelques secondes d'un pénible silence, voulez-vous m'accompagner au jardin?

— Je suis à vos ordres, ma chère amie, répondit M. d'Ambron.

Les couleurs revinrent aux joues d'Antonia. Les femmes qui se savent passionnément aimées ont une extrême confiance pour la réussite de leurs projets dans les ressources d'un tête à tête.

XII.

L'HONNEUR!

Il y avait près d'une demi-heure que les jeunes mariés parcouraient lentement ensemble les allées ombragées du jardin du rancho, et Antonia n'avait pas encore trouvé un prétexte pour amener la conversation sur le sujet qu'elle désirait si vivement aborder. En revanche, avec ce merveilleux instinct de coquetterie qui appartient à toutes les femmes, même les plus naturelles et les plus simples, elle avait déployé ses grâces les plus charmantes; ses regards, ses sourires, ses moindres mouvements étaient d'une irrésistible séduction.

— A quoi penses-tu, chère enfant? lui demanda M. d'Ambron, en la voyant réfléchir et garder le silence.

— A mon ignorance, Luis! A mesure que j'avance dans la vie, elle me frappe et m'épouvante de plus en plus!... J'en suis presque au regret d'avoir ouvert les yeux à la lumière!... Le jour qui maintenant m'éblouit est-il préférable à la profonde obscurité qui m'enveloppait jadis? Je ne crois pas! La lumière, c'est l'animation, le bruit, la fatigue: la mort, c'est le calme, le silence, le repos!...

— La nuit, chère Antonia, est la mort; le soleil, la vie!... Mais à quel propos de si graves pensées occupent-elles ton esprit?... Les objets qui s'offrent à notre vue ne sont pas de nature à assombrir l'imagination!... Au dessus de nos têtes un ciel resplendissant et pur!...

A nos pieds un tapis de fleurs... autour de nous une atmosphère embaumée qui nous enveloppe d'enivrants parfums, et met une douce langueur dans nos veines!... près de toi, et sa main dans la tienne, un homme qui t'aime d'un incommensurable amour! Antonia, tu es injuste envers la Providence!...

— Oui, Luis, c'est vrai! Dieu est bien bon pour nous... pour moi surtout... mais, que veux-tu? ce n'est pas ma faute si le doute trouble et empoisonne mon bonheur!...

— Le doute, chère Antonia, interrompit le comte en souriant, est le châtement des natures inquiètes et envieuses, la torture des âmes à la fois faibles, orgueilleuses, et c'est là le dernier sentiment qui prendra jamais place dans ton cœur!... Si, au lieu de nous trouver à l'abri des vains bruits du monde, nous étions, dans ce moment-ci, dans un salon d'Europe, je me figurerais volontiers que tu souhaites engager avec moi une de ces oiseuses discussions, si communes dans la société, et qui n'ont d'autre but que de faire briller l'esprit et d'occuper l'oisiveté!... Et à quel propos le doute s'est-il fait en toi, Antonia? Quel événement motive ton découragement.

— Tu sais bien, Luis, toi qui ne me quittes pas un seul instant, qu'il n'est survenu aucun événement dans mon existence. C'est simplement une observation que j'aie faite qui me pousse à parler ainsi.

— Quelle observation, Antonia?

— Qu'il est presque impossible de savoir la vérité, car on est également trompé par ses amis et ses ennemis. Les premiers mentent par générosité et avec l'intention d'augmenter ou du moins de ne pas troubler votre félicité; tandis que les seconds sont mus par la cupidité ou la vengeance! A cette différence près, la fausseté, qu'elle provienne d'un bon ou d'un mauvais sentiment, est égale des deux côtés.

— Ainsi tu penses, mon Antonia, que j'ai déjà essayé ou du moins que j'essaierai de te tromper?...

— Tu as fait plus qu'essayer, Luis; tu m'as en effet déjà trompée.

M. d'Ambron regarda attentivement la jeune femme. Elle était triste et sérieuse.

— Chère Antonia, reprit-il après un léger silence, achève ta confidence. La franchise est la sauvegarde de l'amour. Toutefois, je crois pouvoir t'assurer à l'avance que mes explica-